

LES DROGUES, EN PARLER AVEC NOS ENFANTS

Line BEAUCHESNE¹

Les parents possèdent les principaux outils pour faire de la prévention. Dans un monde caractérisé par une pression à la réussite ainsi qu'une consommation solitaire et passive de la télé et de l'ordinateur, la drogue peut apparaître pour certains jeunes un moyen d'acquiescer un espace d'autonomie. Les médias alimentent la peur des drogues plutôt qu'ils informent. Ils tendent ainsi à faire croire que la prévention est l'affaire de spécialistes et non des parents. Avec son livre "Drogues mythes et dépendances. En parler avec nos enfants"², Line Beauchesne montre comment, en créant des espaces de dialogues où aborder avec les enfants, dès le plus jeune âge, les publicités et leurs actes de consommation, les parents sont acteurs de prévention. Pour les Cahiers, l'auteure reprend les idées principales de son livre.

Mots-clés

- parentalité
- enfance
- prévention
- drogues
- publicité
- société de consommation
- médias
- peur

1. Professeure titulaire, Département de Criminologie, Université d'Ottawa.

2. Beauchesne L., "Drogues mythes et dépendances. En parler avec nos enfants", Montréal (Bayard Canada), 2005.

Des recherches ont démontré que, pour qu'ils soient efficaces, les messages de prévention d'abus des drogues doivent répondre à trois conditions.

En premier lieu, ils doivent tenir compte des modèles socioculturels de consommation de drogues qui prévalent chez les jeunes, en particulier ceux qui sont les plus populaires auprès de ce groupe d'âge (l'alcool, la nicotine et la caféine) et qui sont légales. **Il est important de faire porter la prévention sur l'ensemble des drogues, qu'elles soient légales ou illégales.**

En deuxième lieu, **les messages de prévention d'abus des drogues doivent toucher les jeunes très tôt dans leur vie**, sans attendre qu'ils aient déjà acquis des habitudes de consommation plus ou moins adéquates.

Enfin, en troisième lieu, **les adultes**

entourant le jeune sont les meilleurs messagers de cette prévention, tant par leur exemple que par leur discours. C'est sans nul doute la plus importante des conditions car elle supporte les deux premières. Ce critère est d'autant plus crucial que des études démontrent que, si l'école et la famille proposent des messages assez uniformes, ceux présents dans la publicité et certaines émissions de télé qui encouragent la consommation de drogues, pourront être contrés.

Pourtant, les parents, trop souvent, se sentent peu concernés par la prévention de l'abus des drogues avant l'adolescence de leurs enfants. Cela fait écho au temps où on ne parlait de sexualité que la "veille" du mariage, faisant comme si avant il n'y avait aucun questionnement et que rien ne s'était passé chez les jeunes. Ou encore, les parents espéraient que leurs enfants recevraient leur information sur la

sexualité en dehors de la famille, particulièrement à l'école, leur permettant d'éviter ce sujet tabou. Ou encore, on prêchait un "Just say no" que l'enfant pratiquait... jusqu'à ce que l'occasion se présente de faire autrement.

De même avec la prévention de l'abus des drogues, il est très difficile de rejoindre les parents pour leur apprendre comment commencer à faire de la prévention plus tôt, au fur et à mesure que les questions se posent chez les enfants.

Les craintes des parents empêchent une prévention au quotidien

Les parents ont des craintes, ce qui est bien normal considérant l'information médiatique qu'ils reçoivent, surtout lorsqu'il s'agit des drogues illégales.

Les médias déversent jour après jour leurs rations de nouvelles spectaculaires; ils transforment un événement en fait divers sensationnel et utilisent à pleine capacité les stéréotypes en matière de drogues pour brosser des récits opposant le bien et le mal, car ce sont ceux qui attirent une grande audience. **Dans ces manchettes sensationnalistes, l'accent mis sur les consommateurs problématiques par rapport aux autres usagers a pour effet d'intensifier aussi les peurs des drogues illégales.**

Une plus grande visibilité et une plus grande accessibilité aux usagers problématiques qui errent dans les rues contribuent à alimenter l'idée que les drogues illégales sont des "drogues de rue" et que leur consommation mène inévitablement à la pauvreté et à la déchéance. Or, d'une part, la plupart des transactions de vente au détail des drogues illégales ne se passent pas dans

la rue mais dans les maisons, les bars, les lieux de travail, les écoles, etc., et, d'autre part, la majorité des usagers ne sont pas des individus pauvres et déviants. Toutefois, les consommateurs les plus visibles sont pauvres, dans la rue, et ils rencontrent des problèmes majeurs. Ce sont eux qui sont mis en évidence dans les faits divers, contribuant ainsi à renforcer les stéréotypes sur les "drogués", même s'ils ne constituent qu'une minorité de consommateurs.

La situation est la même en ce qui concerne la visibilité de certains distributeurs de drogues, particulièrement s'il s'agit de bandes criminelles ou de minorités victimes de racisme (Arabes, Noirs, etc.). Ces distributeurs sont désignés comme les têtes du marché à éliminer, alors qu'ils ne sont que des acteurs sur le terrain de la vente au détail. S'ils sont arrêtés, ils sont automatiquement remplacés et le marché n'est pas perturbé.

Également, certains décès reliés aux drogues sont plus "rentables" à raconter que d'autres. En effet les décès rattachés aux drogues légales sont moins intéressants, alors que ceux dus aux drogues illégales, particulièrement s'ils sont atypiques, peuvent générer de bons tirages pour les journaux. Ils sont pourtant exceptionnels. De plus, l'histoire des personnes décédées consommatrices de drogues illégales est rarement prise en compte. Cette stratégie du fait divers contribue à déformer la perception du public quant à la dangerosité particulière de ces drogues.

Enfin, la façon dont les médias rapportent les études scientifiques, en n'en exploitant que les aspects sensationnels, alimente également la peur. Le but recherché est souvent d'amplifier une tragédie, statistiques à l'appui, en isolant certaines données,

pour produire des chiffres "panique" et provoquer des émotions à partir du fait divers, ce qui est facile étant donné que les statistiques sur les drogues font rarement la distinction entre usagers et abuseurs.

La façon dont les médias illustrent ces drames liés à la drogue a pour résultat d'engendrer la peur dans la population. La peur ainsi alimentée a des conséquences dramatiques car elle donne à croire que, devant un problème aussi complexe, ce n'est plus aux parents de faire de la prévention mais aux spécialistes et aux policiers.

Pourtant les parents possèdent les principaux outils pour faire de la prévention.

Dépasser le mythe pour mettre en œuvre une bonne prévention au quotidien

L'effet le plus pervers de ce discours médiatique est de laisser croire que les drogues causent d'elles-mêmes la dépendance, indépendamment du rapport que la personne établit avec elles et de l'environnement dans lequel elle les consomme.

La drogue est, pour bon nombre de personnes, jeunes et adultes, un moyen d'acquiescer un espace d'autonomie. Mais cette indépendance est illusoire. Vivre, c'est dépendre des autres, de ceux que l'on aime, de contraintes physiques... Selon les individus et les groupes sociaux, le pouvoir de modifier son comportement face aux dépendances extérieures est plus ou moins développé, plus ou moins possible. L'inhalation de vapeurs d'essence, comme la consommation d'autres drogues, permet certes d'échapper momentanément au poids du réel, au point qu'il peut être difficile de s'en passer. Mais ce comportement en dit plus long sur la lourdeur des conditions socio-économiques dans lesquelles grandissent ces jeunes autochtones que sur la toxicité de l'essence. Ce n'est pas le produit qui conduit à la dépendance. Ce sont les conditions qui y conduisent.

Mais alors faudrait-il mettre l'accent sur les risques de l'utilisation des drogues en tant que solution illusoire aux problèmes personnels ? En prévention, miser uniquement sur le risque crée de l'ambiguïté chez les jeunes. Car les messages véhiculés par la culture d'aujourd'hui valorisent aussi la prise de risques dans d'autres sphères d'activités. On fait donc face à une alternative sans issue : d'un côté, il y aurait le "risque déviant" : l'usage de drogues, et de l'autre, le "risque valorisé" : le sport extrême, l'aventure, etc. Or la clef du problème est davantage du côté de la dépendance que du risque.

La dépendance compte trois composantes : produit/personne/environnement. En effet, les rapports positifs ou négatifs qui sont établis avec les drogues dépendent de trois facteurs reliés entre eux : les produits eux-mêmes (concentration, quantité, qualité, mode d'usage), le rôle qu'ils jouent dans la vie des consommateurs



(rapports positifs ou négatifs avec le produit) et l'environnement (contexte juridique, conditions de vie, environnement immédiat). La télé et l'ordinateur, en soi, ne causent pas des habitudes néfastes cependant certaines personnes en ont besoin pour vivre; les relations amoureuses ne sont pas nécessairement des habitudes néfastes, mais c'est le cas pour certains, le jeu peut être une activité divertissante mais pour certains, c'est devenu leur enfer; et l'abandon de ces dépendances peut être un processus long et difficile, sans qu'il y ait de sevrage physique. La dépendance aux drogues n'est pas différente des autres dépendances, mais on en fait un monde à part, ce qui nuit à une prévention efficace.

Pour effectuer une prévention appropriée auprès des enfants sur les motivations à consommer des drogues, légales ou illégales, il faut aborder le problème dans son ensemble, soit la relation entre les produits, l'environnement et la personne.

Réagir aux premiers messages de drogues que reçoivent les enfants

Les médias, surtout la télé, jouent un rôle important dans la socialisation de l'enfant. Qu'en est-il de ce rôle en ce qui concerne les drogues, quand on constate le nombre imposant de messages publicitaires pour promouvoir les médicaments de toutes sortes, l'alcool, le café, les coca-cola ou autres boissons pour enfants à base de caféine?

Malgré leur apparente diversité, les publicités sur les drogues ont toutes le même contenu : grâce à l'alcool, au café, aux boissons énergisantes à base de caféine, on se sent mieux dans sa peau, on fuit la douleur, on est plus serein, on

améliore sa qualité de vie. Ce message, répété des milliers de fois dans toutes les publicités sur les drogues, est celui qu'entendent les jeunes, mais aussi les adultes : voici la recette miracle pour être mieux dans sa peau.

En somme, l'enfant apprend très tôt qu'il y a des produits qui permettent d'éviter la souffrance, la tristesse et de régler des problèmes. Et c'est là que se situe la première action des parents en matière de prévention au quotidien. Quand la question des drogues illicites se pose, ne devrait venir s'ajouter au discours préventif que la question de leur illégalité et des risques du marché.

Prenons l'exemple de la prévention de la dépendance au sucre chez l'enfant. On peut discuter avec l'enfant :

- des produits : il existe les sucres très visibles des friandises mais également plus cachés dans d'autres produits souvent peu nutritifs.
- de l'environnement : distinguer, d'une part, la dépendance au sucre lorsqu'il est consommé très souvent, d'autre part, du fait de consommer certains produits sucrés lors de moments bien particuliers, de fêtes occasionnelles, qui en permettent la bonne gestion.
- de la personne : on peut se demander quels sont les désirs qui se cachent derrière l'envie de sucre, quel rôle il joue dans la vie de l'enfant.

Là encore, les messages véhiculés par la publicité sur ces produits peuvent être un bon sujet de discussion. À quoi sert la publicité ? Qui fait-elle vivre ? Quels messages de consommation nous donne-t-elle ? Examiner le contenu de publicités ainsi que leurs slogans amène l'enfant à se rendre compte des incitations à l'achat, des inexactitudes et des exagérations, des rapprochements d'images et des arguments de séduction employés, de l'image des

êtres humains qui se dégage de cet univers publicitaire. Le but est d'apprendre à l'enfant à vivre avec la publicité, à la regarder d'un œil plus critique et à développer la conscience de la manipulation dont chacun est l'objet, sans renier le plaisir que certaines images ou formules nous apportent (c'est le signe de leur efficacité).

Cet examen de la publicité peut porter sur l'alimentation, les médicaments et bien d'autres produits avec lesquels l'enfant peut développer une habitude néfaste. Le temps passé devant la télé et l'ordinateur sera évidemment un sujet de prédilection.

Les discussions avec les enfants sur les rapports positifs ou négatifs qu'ils peuvent établir avec des objets de consommation dans leur environnement permettent de faire en sorte que la prévention des usages problématiques de drogues n'est pas un monde à part et tabou. La triade à examiner est toujours la même pour prévenir les dépendances : les produits, l'environnement et la personne.

Mais pour que cette prévention ait lieu, encore faut-il que des espaces de dialogue existent entre parents et enfants pour faire cette prévention.

Espaces de dialogue, point de départ d'une démarche préventive

Pour faire de la prévention, il est essentiel qu'il existe des espaces de dialogue qui permettent à l'enfant d'exprimer ce qu'il a en tête au sujet des drogues. En parlant de la drogue comme de n'importe quel autre sujet, l'aura de mystère, de fascination ou d'horreur perd de son pouvoir. Tel est le point de départ d'une action préventive qui respecte l'enfant et qui permet de

répondre aux questions implicites ou explicites qu'il adresse à ses parents.

Ces échanges entre l'enfant et les parents peuvent être spontanés ou encore préparés, ce qui ne signifie pas qu'ils doivent avoir lieu à une heure précise, mais que certains moments de la journée sont plus propices pour se parler, s'écouter et prendre des décisions ensemble. Si l'enfant sait que ces moments existent, il viendra plus facilement vers ses parents pour partager des questions sur des sujets qui le touchent et qui l'ouvrent sur le sens de la vie, de la mort, de la sexualité, de la souffrance et, parmi les sujets abordés, la drogue surgira sans doute car elle fait partie du quotidien. Ce climat est important car il permet à l'enfant de s'exprimer spontanément, sans que cela ne soit programmé par l'adulte. Puisque la curiosité des enfants est à la base de l'information donnée, les parents éviteront ainsi de faire une publicité malencontreuse sur les drogues et de susciter des curiosités malsaines.

Mais pour que ce dialogue s'établisse, encore faut-il que la frénésie de la vie quotidienne ne produise pas une communication strictement utilitaire (fais tes devoirs, range ta chambre, etc.). En l'absence d'occasions de parler de tout et de rien en toute gratuité, comment l'enfant peut-il exprimer ses questions, ses malaises, ce qui permet aux parents de savoir ce qui se passe et de faire de la prévention ?

De plus, la performance a la cote dans notre société. Il faut réussir sa carrière, sa famille, sa vie, ses vacances, son mariage, etc. Il faut sauver la face et tenir le coup. L'échec est montré du doigt. Dans ce contexte, la tentation est grande pour les parents de transmettre aux enfants la pression de la réussite qu'eux-mêmes subissent de toutes parts, en ne laissant que peu de place à

l'erreur et à "l'échec". L'enfant risque alors de croire qu'il déçoit continuellement en n'étant jamais à la hauteur de leurs attentes et de leurs critères de réussite. Pourquoi chercherait-il à se protéger dans les risques qu'il prend s'il sait qu'il ne fera jamais le bon choix à leurs yeux ? Cette pression à la réussite peut aisément couper le dialogue entre les parents et les enfants.

Enfin, le temps libre est souvent accaparé dans plusieurs familles par la consommation solitaire et passive de la télé ou de l'ordinateur. De ce fait, les occasions de dialogue entre les membres de la famille diminuent.

En somme, peu importe les outils de prévention des parents, si le dialogue n'existe pas entre parents et enfants, il y a peu de chances de les utiliser.

Briser la peur au profit de la prévention

Bien sûr, les parents doivent pouvoir exposer, de manière exacte et adaptée, le caractère dangereux de certaines drogues, mais surtout savoir que ce n'est pas le produit qui crée le toxicomane, mais bien le besoin d'un individu à l'égard du produit. La prévention consiste ainsi à travailler au quotidien à diminuer les conditions pouvant amener un besoin négatif de drogues, légales ou illégales.

À cet égard, la prévention est toujours un pari sur l'avenir car le rôle des parents n'est pas seulement de transmettre un savoir, mais aussi de donner aux enfants les meilleures chances de devenir des adultes autonomes, critiques et responsables, en visant un mûrissement lent et solide. C'est pourquoi, le plus souvent, la prévention des usages problématiques de drogues à l'âge de l'école primaire

consistera à parler de tout, sauf de drogues. Non pas que le sujet, en soi, doive être considéré comme tabou ou comme prématuré dans cette tranche d'âge, mais parce que l'axe essentiel de la démarche est ailleurs. Ce n'est pas la peur des drames qui doit être le fondement de la démarche parentale mais la volonté de promouvoir le bien-être.

C'est un beau rêve, diront certains, mais la réalité est nettement moins romantique. Tout en reconnaissant que cela n'est pas simple, disons plutôt que cet idéal doit fonctionner comme un point de mire : on sait qu'il est éloigné, mais on s'efforce de ne jamais le perdre totalement de vue, sous peine de ne plus savoir ce que l'on vise.

En somme, les parents ont le premier rôle en matière de prévention d'usages problématiques de drogues et quand s'éloigne la peur médiatique et que les espaces de dialogue sont là, ils ont les capacités pour jouer ce rôle, en inscrivant cette prévention dans l'ensemble de leur projet éducatif. Pour cela, certes, il n'y a pas de recette magique car, comme chacun le sait, chaque enfant est unique et oblige à continuellement adapter le discours en prévention à leurs questions et à leur parcours.

Mais pour rejoindre les parents afin de les sensibiliser pour que cette prévention commence tôt dans la vie de l'enfant et non la "veille du mariage", il y a encore tout un travail à faire qui s'avère, à l'heure actuelle, encore fort difficile malheureusement.